

5ème D.P. – Ac 6, 1-7 – Ps 32 – 1P 2, 4-9 – Jn 14, 1-12



Durant les semaines qui suivent Pâques, nous poursuivons notre méditation sur le mystère du Christ : qui est-Il ? Que dire de Lui ? Est-il possible de s'appuyer sur Lui (i.e. de mettre sa foi en Lui) ?

Nous savons en effet (et nous venons de l'entendre) que même pour les apôtres, cette foi n'est pas évidente ; si elle avait été évidente du vivant de Jésus, ils ne l'auraient pas abandonné, ni renié, ni trahi. Or il se trouve que **pas un** des 12 n'est resté près de Lui au moment où Il s'est livré. Même après sa résurrection, certains disciples croyaient voir un fantôme, et cela l'Eglise ne l'a pas inventé. Si les premiers chrétiens – qui ont écrit les 4 Evangiles (et tout le Nouveau Testament) – avaient voulu contraindre tous les hommes à croire (en la résurrection, en la divinité du Christ), ils auraient gommé les doutes des disciples, leurs hésitations, leur lenteurs, pour laisser imaginer qu'il est évident de croire. Or ce n'est pas le cas. La foi n'est pas quelque chose d'évident et elle ne s'impose pas non plus. Si l'acte de foi était évident, ce ne serait plus de la foi, mais des mathématiques ; si la foi devait s'imposer par la force ou la séduction, ce serait une dictature, le contraire de la liberté. **Mais revenons à nos lectures.**

Dans l'Evangile, Jésus parle à ses disciples « à l'heure où Il passait de ce monde à son Père », i.e. la veille de la Passion, au moment de la Cène, le jeudi saint. Il ne parle donc pas ici aux foules, mais seulement à ceux qui l'ont suivi pendant 3 ans : nous nous trouvons dans un climat d'intimité et dramatique en même temps, puisqu'Il leur annonce qu'« Il part » (et ils comprennent bien qu'Il va être tué par ceux qui veulent sa perte).

Nous pouvons imaginer la tristesse qui règne dans le cœur des apôtres qui ont mis tout leur espoir en Lui ; Il était devenu un ami, ils avaient quitté leur travail, leurs familles pour le suivre sur les routes de Galilée, d'Israël, et de Samarie, et ils avaient vu de grandes choses : des aveugles voir, des paralysés marcher, des pécheurs être pardonnés, tant d'hommes redressés pour avoir écouté et rencontré sur leur chemin le Christ. Alors Il les console et les instruit encore une fois : « Ne soyez donc pas bouleversés, etc. » Mais les apôtres, Thomas et Philippe tout au moins, n'entendent pas ces paroles énormes du Christ que je viens de relire, et lui rétorquent : « Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment pourrions-nous savoir le chemin ? », « Montre-nous le Père, cela nous suffit. »

On peut mettre ses réactions sous le compte de la fatigue, (il est tard, la mort de Jésus devient de plus en plus inévitable, ils sont probablement accablés), mais plus profondément, cette réaction des disciples révèle au moins deux dispositions du cœur humain :

- la 1<sup>ère</sup>, c'est que nous sommes lents à croire, dans le sens « lents à comprendre » le sens des choses (car la foi est un acte d'intelligence), lents à faire la synthèse des événements qui nous arrivent. Je gagne au tiercé, je tombe amoureux (pas moi, quelqu'un d'autre), et tout est bien dans le meilleur des mondes, tout va bien et tant pis pour les autres : il nous est très difficile de relativiser... Ou au contraire un drame nous arrive, une rupture sentimentale, une brouille dans la famille, et nous ne voyons plus que ça, ça occupe tout le champ de notre conscience, impossible de relativiser : impossible de croire à une ouverture, on se bloque, et comme on a sa fierté on ne veut pas céder, et cela peut durer longtemps, des décennies même, jusqu'à la mort parfois.

Pour sortir de ces situations proprement infernales, il n'y a qu'un moyen : la foi, croire que tout n'est pas perdu, croire qu'il est possible de recommencer, mettre sa fierté de côté et dire comme saint Paul : « ma seule fierté, c'est la Croix du Christ » ; c'est à dire je regarde d'abord Dieu, je désire faire de tout mon cœur ce qui lui plaît à Lui seul, le reste est secondaire (et peu importe ce qu'on dira de moi, etc.) Et que me dit-Il pour Lui plaire ? « Quand tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis reviens, et alors présente ton offrande » (Mt 5, 23) ou encore : « Si tu affirmes aimer Dieu que tu ne vois pas, alors que tu n'aimes pas ton frère que tu vois, tu es un menteur. » C'est notre travail de nous réconcilier les uns les autres : Dieu ne le fera pas à notre place ; Lui nous invite à croire, à pardonner, à ne pas limiter notre cœur à ce que nous pensons immédiatement ou à ce que nous voyons. Il nous invite à sortir de la mollesse ou du désabusement qui fait dire à Thomas : « Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Non, « Je suis le chemin, la vérité et la vie », aies confiance. Aller de l'avant, pardonner, croire, c'est cela être homme. Ne perdons pas notre temps et notre vie ! Elle est si courte.

- La 2<sup>ème</sup> disposition du cœur humain que nous révèle la réaction de Philippe : « Seigneur, montre-nous le Père, cela nous suffit », c'est que nous sommes exigeants, nous voulons tout, et tout de suite. Or c'est une illusion. C'est une illusion de croire que je peux atteindre la Source de la Vie – qui est Dieu – tout seul et immédiatement, que je communique avec Lui sans difficulté, en prenant mon bain le matin ou en fumant une cigarette. Qu'est-ce qui me fait dire que je ne parle pas avec mes rêves ? Pour croire droitement, sans tomber dans le délire, nous avons besoin des autres, nous avons besoin d'exemples, de personnes qui marchent devant ; encore une fois, nous avons besoin de frères. Ce sont les autres qui nous aident à vérifier la qualité, la vérité de notre foi. Cette foi droite n'est pas au-dessus de nos forces, ce n'est pas un acte surhumain, c'est un acte accessible à toute personne, de l'enfant au vieillard. Pour en vivre, il suffit de la demander. Mais à qui, entendons-nous ? A Dieu même qui habite ton cœur parce que c'est Lui qui t'a créé.

C'est la prière que nous formulons pour chacun d'entre nous.